



# SAINTE-MARIE DE LA GARDE

## *La lettre aux amis*



### *POUSSIÈRE ET COUP DE PLUMEAU*

Bien chers amis,

La poussière ! Compagne secrètement envahissante et semeuse de tristesse ! Dom Romain Banquet (†1929) – dont on a pu dire que rien ne l'intéressait en dehors de Dieu – donna un jour ce mot d'ordre à ses moines : « Chacun nettoie sa cellule. On la fait en règle, sans lenteur, sans recherche excessive. Une fois acquise l'expérience de ce petit mouvement, il faut qu'en deux ou trois temps ce soit fini et bien fini. » Et notre coutumier monastique enjoint aux frères de faire le ménage de la cellule qui leur est assignée, au moins chaque semaine, pour que les lieux ne se laissent pas recouvrir par la morne poussière. D'aucuns parmi vous, un tantinet scientifiques, s'amuseront peut-être de son apparent mystère en la décrivant comme cet ensemble de fibres et de débris extrêmement ténus, répandus à travers l'espace de notre respiration, de notre champ de vision, à une très faible concentration. Le curé d'Ambricourt, en revanche, ne rit pas avec cela. Un peu désabusé, mais en tout cas fort spirituel, le célèbre ecclésiastique de Bernanos n'oublie pas que dans la vie de l'âme non plus, cette curieuse réalité tâche d'imposer sa désagréable présence. Au début de son *Journal*, appelant à un énergique époussetage, il note : « Je me disais donc que le monde est dévoré par l'ennui. Naturellement, il faut un peu réfléchir pour se rendre compte, ça ne se saisit pas tout de suite. C'est une espèce de poussière. Vous allez et venez sans la voir, vous la respirez, vous la mangez, vous la buvez, et elle est si fine, si petite qu'elle ne craque même pas sous la dent. Mais que vous vous arrétiez une seconde, la voilà qui recouvre votre visage, vos mains. Vous devez vous agiter sans cesse pour secouer cette pluie de cendres. Alors, le monde s'agite beaucoup. » L'abbé dit vrai. Pour procéder à un dépoussiérage en règle et chasser l'ennui, l'esprit du monde tente de s'emparer de toutes sortes d'agitations, d'activisme à grosse dose, voire de divertissements à outrance, comme on saisirait un vieux morceau d'étoffe.

Mais l'esprit chrétien sait que ce chiffon-là est un leurre. S'il était besoin de vous en convaincre, venez, remontons le temps, et glissons-nous aux *Buissonnets* un soir de printemps. Non, ça n'est



ni un monastère, ni un couvent. Même si l'amour et une foi profonde règnent dans cette vaste maison familiale, l'on y voit surtout cinq jeunes filles joyeusement dynamiques autour de leur si bon père. Nous sommes samedi soir – d'ailleurs, chaque jour de la semaine la même scène se renouvelle – ; le dîner fini, Louis Martin commence à lire à ses enfants, en le commentant, un passage spirituel, souvent tiré de *L'Année liturgique* de Dom Guéranger. La future sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est sur les genoux de son père, attentive, émerveillée. On devine que cette entrée spirituelle et pénétrante dans les textes liturgiques de la messe dominicale, ouvre les âmes de cette famille à la prière de l'Église. Toutes apprennent ainsi, jour après jour, à faire des oraisons, des épîtres, des évangiles et des autres textes du missel, la grande source de leur prière. Au fil du temps, toutes découvrent qu'elles sont de mieux en mieux capables d'une assistance « croyante » et fervente aux cérémonies religieuses. Mieux encore, elles se transforment peu à peu en profondeur, et croît en elles la prière silencieuse et secrète, la vie intérieure. Toutefois, qu'on se rassure ! Aux *Buissonnets*, cette application familiale et personnelle à se nourrir sans trêve des richesses liturgiques ne fait pas de notre maisonnée un nid à poussière où s'étendraient mélancolie et ennui. Le commentaire spirituel achevé, les esprits récréés par l'intelligence des mystères de la foi et le trop plein du cœur, le bienheureux Louis Martin chante de sa belle voix un extrait de son large répertoire ou se prête à des imitations pleines de drôlerie. Culture, détente, bonne humeur, heures d'affection réciproque... tout y respire l'équilibre chrétien.

Durant la Semaine Sainte, puis tout au long de l'Octave pascale, nous avons eu la joie d'avoir ici au monastère une assistance fort nombreuse aux offices. Au contact des textes de la Liturgie, tous ces cœurs ont sans doute mieux mesuré combien était possible pour eux, « un silencieux dialogue » avec le Seigneur. Non, décidément, ça n'est pas le privilège exclusif des moines ! Et puis, bientôt, la fête de la Pentecôte. Même si l'Esprit-Saint s'est un jour montré sous la forme d'une colombe au-dessus du Christ baptisé et en prière, je ne voudrais pas me montrer trop audacieux en le comparant à un simple « plumeau ». Demandons-Lui toutefois, à l'approche de cette fête, de nous faire redécouvrir, en famille, en communauté, ou de manière plus personnelle, le prix de la préparation liturgique et de la méditation des textes du missel. Puisqu'Il est l'Auteur de la Parole de Dieu et l'inspirateur de la Liturgie de l'Église, qu'Il nous rende de plus en plus familiers avec ces textes. Certes, « l'Esprit souffle où Il veut », mais Il veut bel et bien souffler sur nos vies spirituelles, et éloigner d'elles toute poussière à jamais.

Fr. Marc, o.s.b.  
Prieur

## CHRONIQUE DU MONASTÈRE

*Lundi 17 février* : Monsieur l'abbé Iborra, en retraite durant quelques jours, nous parle de saint Jean d'Avila, de ses traductions et études sur le Cardinal Ratzinger, et de son ministère à Paris. À midi, nous lisons l'exhortation apostolique post-synodale du pape François, et le soir, une passionnante *Petite vie de saint Norbert*, écrite par un chanoine de Prémontré, le père Marie-Dominique Dauzet.



*Lundi 24 février* : Après Prime, en raison de l'arrivée récente de nos trois nouveaux frères, renouvellement des charges.

*Mardi 25 février* : Notre Père Prieur rend visite à l'abbé Poupény, bien diminué par l'âge et la maladie, qui s'achemine peu à peu vers la « Maison du Père ». – Le soir, durant le dîner, la foudre tombe avec fracas, et un arbre d'un champ voisin est littéralement déchiqueté (photo ci-contre) ! Nous sommes bien peu de choses, mais tenons à un fil d'or, celui de l'Amour de Dieu, alors... ne le lâchons pas !

*Vendredi 28 février* : À leur demande, notre Père Prieur va présenter, aux Assomption-

nistes de Layrac, l'historique et l'esprit bénédictin de notre fondation. L'accueil est très cordial et attentif.

*Jeudi 6 mars* : Notre Père Hubert, cellérier, participe, à Bordeaux, à la réunion trimestrielle du *Cèdre*. – Trois frères vont chercher de l'outillage mécanique qui nous est offert. À une station service, sur le chemin du retour, ils font la connaissance de jeunes moines bouddhistes installés du côté de Périgueux.

*Vendredi 14 mars* : Trois jeunes catéchumènes sont parmi nous pour 48 heures. À Pâques, ils recevront le baptême dans leur paroisse.

*Samedi 22 mars* : Les paroissiens de Saint-Joseph de Toulouse, accompagnés de leur dynamique curé, viennent pour la troisième année consécutive en journée de récollection de carême. Instructions pour les parents, catéchismes pour les petits : quelques frères sont mis à contribution pour les évangéliser.

*Mardi 25 mars* : Notre Évêque nous fait l'honneur de la prédication de cette fête de l'Annonciation. Il nous parle des sept dons du Saint-Esprit habitant le Cœur de la Vierge Immaculée.

*Jeudi 27 mars – Mi-carême* : Arrivée de notre père Damien, du Barroux, pour une session de Maîtres de chœur (ceux de Solesmes, de Fontgombault et de Randol sont présents) donnée par M. Claude Pateau.



Rencontre avec des moines bouddhistes dans une station-service !



Les Maîtres de chœur dans l'abbatiale de Moirax, près d'Agen

*Vendredi 4 avril* : Pour l'instruction de la retraite du mois, notre Père Prieur nous lit et commente le testament de Dom Gérard.

*Samedi 5 avril* : Vingt-cinq jeunes de Marmande, avec leur vicaire, passent la journée au monastère dans le cadre de la préparation à leur profession de foi.

*Samedi 12 avril – Veille des Rameaux* : Cinq couples de Domus Christiani de Toulouse sont en récollection.

*Vendredi 25 avril – Saint Marc* : Au déjeuner, notre Père Prieur est fêté avec un dessert surprise.

*Jeudi 1<sup>er</sup> mai* : À l'issue de la messe, procession à l'oratoire Saint-Joseph et bénédiction de la nouvelle statue (voir au dos), sculptée par notre artiste et ami Augustin Frison-Roche.

Fr. Marie

## *POUR MIEUX COMPRENDRE NOTRE VIE MONASTIQUE*

Les monastères, par le simple fait de ce qu'ils sont et par le genre de vie qu'on y mène, constituent pour le monde le rappel de bien des choses essentielles. Parmi elles, il y a celle de l'importance et de la nécessité du silence. Quel rappel pour notre société qui, plus elle bouge et s'agite, plus elle va vite et fait de bruit, plus elle croit vivre ! Pour le moine, c'est tout le contraire : il bouge et s'agite le moins possible, s'enracine toute sa vie dans un même lieu, afin d'y apprendre l'art du silence ; et il découvre alors que c'est justement dans ce silence que se situe la vraie vie. Nul besoin d'ailleurs d'être nécessairement moine pour se rendre compte que cette attitude du monde n'est pas bonne pour l'homme. Antoine de Saint-Exupéry ne disait-il pas : « J'ai toujours honoré d'abord pour l'homme, comme des dieux trop oubliés, le silence et la lenteur. » (*Citadelle*, chap. 56).

Pour le moine, si le silence est une réalité vitale, c'est parce qu'il constitue l'attitude spirituelle fondamentale qui rend possible ce qui fait l'essence de la vie monastique : écouter. En effet, dès le premier mot de sa *Règle*, saint Benoît prévient le candidat à la vie monastique que toute sa vie sera désormais une affaire d'écoute : « Écoute, ô mon fils... ». On entre au monastère pour apprendre à écouter, afin de pouvoir se laisser enseigner. Apprendre à écouter un maître spirituel afin de se laisser enseigner par lui, mais plus profondément encore, apprendre à écouter Dieu dans le fond de son cœur afin d'être enseigné par Lui. Voilà le désir profond du moine. Ce désir a été merveilleusement traduit par la bienheureuse Élisabeth de la Trinité dans sa prière *Ô mon Dieu, Trinité que j'adore*. Voici ce qu'elle y dit : « Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous ». Or l'écoute implique nécessairement le silence. Et, « là où ne règne pas le silence, parler d'attention amoureuse n'a pas de sens. » (Père Wilfrid Stinissen, o.c.d.)

Vous comprendrez dès lors pourquoi nous tenons à toutes nos coutumes qui ont pour but de favoriser la garde de notre silence. Croyez-nous : il ne suffit malheureusement pas de franchir une clôture monastique pour devenir d'un seul coup un être silencieux ! La clôture nous préserve certes de bien des occasions de bruits et de distractions, mais elle ne nous délivre pas de cette « redoutable capacité qu'a l'homme de réduire Dieu au silence par son bavardage continuel » (Adrienne von Speyr). Le moine doit donc apprendre petit à petit, par une longue ascèse, à apaiser tout ce bruit intérieur fait de souvenirs, d'images, de discussions, de pensées, de façon à se créer un espace intérieur dans lequel Dieu puisse lui parler à son aise et être entendu. Le bon Dieu frappe bien plus souvent que nous ne saurions le penser à la porte de nos cœurs, et Il a soif de cœurs prêts à l'écouter. Grâce réservée aux moines ? Non. Grâce disponible pour tous ceux qui la Lui demanderont !

Fr. Ambroise

## LES SAINTS D'AQUITAINE : SAINTE FOY (2)

« Je suis chrétienne et je sers le Seigneur de toute l'ardeur de mon âme... »

Racontons d'abord le peu que nous savons de la courte vie terrestre de la jeune sainte patronne de notre chapelle. Puis nous parlerons de sa riche vie du Ciel, qu'elle semble passer sur la terre, ce qui explique peut-être son étonnante popularité.

Si notre petite Foy a pu si fièrement décliner son identité à Dacien, jouant sur son nom, Foy et foi (« Je m'appelle Foy, c'est mon nom et toute ma vie ! »), ce n'est pas tant qu'elle affectionne, comme toutes les adolescentes, les signes la concernant : c'est qu'elle a prié son Seigneur avant son interrogatoire. Dans l'évangile de saint Luc (21, 14), Jésus a promis qu'il donnerait parole et sagesse irréfragables à ceux qui sont entraînés devant les tribunaux à cause de son nom, souvenons-nous en. Voici ce qu'elle a demandé à Jésus à haute voix devant ses juges : « Jésus-Christ, mon Sauveur, vous qui n'abandonnez jamais ceux qui vous implorant, venez à mon aide, secouez votre servante, et prêtez à mes lèvres des paroles dignes de l'interrogatoire que je vais subir sous les yeux du tyran ! »

Et pendant qu'elle prie ainsi, elle trace le signe de la croix sur son front, sur sa bouche et sur son cœur.

L'interrogatoire de Dacien continue selon l'invariable schéma des procès des tribunaux romains :

– Quelle est ta religion, ta foi, ta pratique ?

– Depuis ma plus tendre enfance je suis chrétienne et je sers le Seigneur de toute l'ardeur de mon âme et je m'en remets à Lui par toute ma volonté.

En effet, les parents de Foy, païens, l'avaient confiée à une nourrice qui était chrétienne, et Foy, avec la clairvoyance et la logique de l'enfance, a fait de la foi en Jésus-Christ toute sa vie : apprenons de sa jeunesse à savoir déclarer notre foi, à servir le Seigneur Jésus jusqu'à Lui offrir notre vie en sacrifice, à nous en remettre à Lui avec confiance avec toute la force de notre volonté.

Sainte Foy, priez pour nous ! Enfants de France, priez tous la jeune sainte Foy !

(à suivre)

Fr. Jean-Baptiste



NOTE DU CELLÉRIER – Comme vous avez pu le découvrir dans la chronique, nous avons demandé à notre ami Augustin Frison-Roche de nous sculpter une nouvelle statue de saint Joseph pour l'oratoire situé devant la porterie. La précédente, celle d'Henri Charlier, ne pouvait malheureusement tenir sa place à l'extérieur, et nous avons dû la mettre à l'intérieur, pour la plus grande joie des frères !

Quant aux travaux, en attendant de nous lancer dans la seconde phase du chantier, nous commençons à étudier la réfection du rez-de-chaussée de l'ancienne maison, afin d'agrandir le réfectoire et la cuisine, lesquels vont vite devenir trop petits... Mais dès cet été, si vous passez au monastère, vous pourrez voir le nouvel agencement de la porterie-magasin qui fera peau neuve en juin. Pour faciliter le travail de notre frère apiculteur, et grâce à toutes les cultures et plantes mellifères de la propriété, nous avons pu rassembler l'ensemble du rucher tout près du monastère : près de 80 ruches, soit quelques millions de petites demoiselles en clôture...

La prochaine lettre paraîtra en novembre. Que Dieu vous bénisse !

**MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE**

47270 Saint-Pierre-de-Clairac – [www.la-garde.org](http://www.la-garde.org)